

Avis, pronostics... Ce qu'en pensent les coaches de l'élite

Jean-Denys Choulet (Roanne)

« Les pronostics ne m'intéressent pas beaucoup. Si Linehan arrive à tenir Wright, Cholet peut l'emporter. Mais sans Séraphin, ça va être difficile pour Cholet de tenir Batista. »

Christian Monschau (Gravelines-Dunkerque)

« Cette année, dans toutes les compétitions qu'on a disputées, on a perdu contre le futur vainqueur. Si ça peut m'éviter de faire un pronostic... »



Jean-Luc Monschau (Nancy)

« J'ai vécu 4 finales de Pro A. Ce n'est jamais le match auquel on s'attend. La seule chose que je puisse dire est que la formule n'est pas bonne. C'est trop aléatoire. »

Vincent Collet (Lyon-Villeurbanne)

« Quand on parle avec mes assistants, on a du mal à trouver un vainqueur. Le public va peser aussi. On peut penser que celui de Cholet est plus chaud, mais celui du Mans est souvent bien meilleur à Bercy qu'à Antarès. »

Jean-Marc Dupraz (Paris-Levallois)

« Peut-être un petit avantage pour Le Mans. Mais, avec les blessés, certains joueurs de Cholet vont peut-être amener des choses qu'ils n'apportent pas d'habitude. »



Randoald Dessarzin (Dijon jusqu'au 14 janvier)

« 51-49 pour ne pas donner une réponse trop consensuelle à la Suisse. Pour Le Mans. Mais sentimentalement, je n'ai aucun favori car ce sont deux clubs qui sont complètement dans le juste. »

Philippe Hervé (Orléans)

« Très honnêtement, je n'ai vraiment pas d'avis (il rit). Je suis un peu déconnecté et n'ai pas du tout l'esprit à ça. Et puis je n'ai pas vu Cholet en playoffs, seulement le troisième match du Mans contre Roanne et pas lu les journaux non plus. »



Didier Dobbels (Pau-Lacq-Orthez)

« Je n'en sais pas beaucoup sur les deux équipes. Mais ça me fait plaisir de voir Cholet en finale, car on oublie que CB avait déjà fait cette finale. J'étais sur le terrain, dans le cinq majeur contre Limoges en 1988. Ça ne me rajeunit pas. »

Éric Girard (Limoges)

« Il y a une telle attente des Choletais que ça va donner plus d'énergie à leur équipe. En tant que pur Choletais, ma préférence va à CB. Pour l'œuvre de tous les gens qui y sont passés et y sont encore, le titre serait une juste récompense des choses. »

Ruddy Nelhomme (Poitiers)

« Le vainqueur sera peut-être l'équipe qui appréhendera le mieux la salle. L'avantage psychologique, aussi, peut jouer. Cholet sait qu'il peut battre Le Mans. Il l'a fait deux fois dans la saison. Mais les deux équipes sont tellement proches. »



Jean-Manuel Sousa (Le Havre)

« Si Cholet arrive à cadenciser Spencer et Wright, et casser le timing des systèmes du Mans, il a toutes ses chances. »

Jean-Louis Borg (Vichy/Dijon la saison prochaine)

« Le Mans a l'habitude de ce type d'événement, entre autres avec Spencer et Salyers qui connaissent bien Bercy. 55-45 pour Le Mans si Linehan n'est pas à son meilleur niveau, sinon, 55-45 pour Cholet. »



Frédéric Sarre (Strasbourg)

« Ça va être un rude combat. La bataille de l'impact défensif sera très importante. Cholet doit faire attention à ce que Monsieur Salyers ne se réveille pas ce jour-là. Car lui peut faire la différence. »

Michel Veyronnet (Rouen)

« Une petite pièce sur Le Mans. Sur un match, le talent du Mans. 60-40. »



Alain Weisz (Hyères-Toulon)

« Cholet est plus stable que le MSB. Deux interrogations : la capacité de Wright à reproduire ce qu'il a fait contre Paris et Roanne, et la prestation de Salyers qui est parfois discret. Mais c'est un match ouvert. 50-50. »

Gregor Beugnot (Chalon-sur-Saône)

« Cholet revient quand même de très loin. Quand on revient de si loin, on n'a plus de chances de gagner car on sait d'où l'on vient. Maintenant, Le Mans est prévenu pour avoir perdu deux fois contre Cholet. 51-49 pour Cholet. »



Recueilli par J. D.

Basket-ball



Causeur : « Comment pourrais-je regretter ? »

Confession. Il lui restait un an de contrat au Havre, mais a débarqué à Cholet l'été dernier. A 40 minutes d'un possible titre, l'histoire lui a d'ores-et-déjà donné raison.

Entretien

Fabien, quelque chose nous dit que vous ne regrettez pas d'avoir atterri à Cholet ?

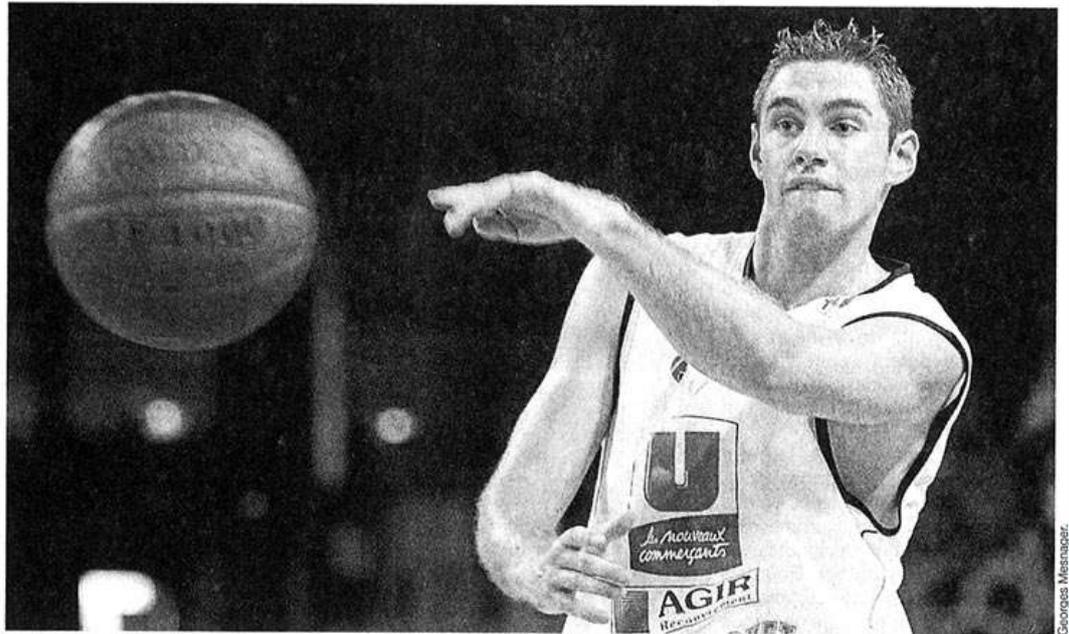
« Comment pourrais-je regretter ça ? Je fais une saison pleine, l'équipe tourne super, j'ai 25 minutes de jeu et j'ai donc pu apporter un peu à l'édifice. Il n'y a vraiment rien à regretter. Sans compter que, dans la structure du club, sa professionnalisation, j'ai vraiment passé un cap. C'est un autre monde par rapport au Havre. »

Vous n'aviez pourtant pas de certitudes, sur votre temps de jeu notamment ?

« Erman m'avait dit que je jouerais, mais évidemment je ne savais pas combien de temps je jouerais. Ça a tourné dans le bon sens, j'ai joué à tous les matches. Le fait de sortir du banc pour insuffler de l'énergie m'a aussi apporté beaucoup. Au début, j'appréhendais pourtant d'arriver après le départ de Rodrigue (Beaubois) et de Nando (De Colo). La succession n'était pas aisée. »

Le parcours de l'équipe est, lui aussi, un peu inattendu par rapport aux forces en présence sur le papier...

« Peut-être. Mais il y a dans ce groupe ce qu'il manque à beaucoup d'autres : une âme. On n'est pas un groupe de stars, on joue en équipe, et c'est justement ce qui fait notre



Habitué à jouer le maintien avec Le Havre, Fabien Causeur s'apprête à jouer le titre dès sa première saison à Cholet.

force. On a l'impression que rien ne peut nous faire paniquer. Certes, on a eu quelques soucis sur des gestions de fin de match, mais de ça aussi on a appris. C'est important avant un match couperet comme celui qui nous attend à Bercy. On est maintenant capable de renverser des situations, comme on l'a prouvé à Gravelines. On a aussi vraiment conscience que les 40 minutes sont importantes.

Notamment les premières. Il sera important de bien rentrer dans le match. »

Le Mans, ça vous inspire quoi ?

« C'est une équipe très forte. Je pense qu'en cumulé sur la saison, ils ont été plus souvent que nous à la première place. C'est une addition d'individualité, alors que nous, nous présentons plutôt un gros collectif. A nous de les

topper. Ça passera par une bonne agressivité, et beaucoup de lucidité, même si l'on devait avoir 10 points d'avance dans le dernier quart... Je crois qu'on a prouvé tous ces derniers mois que l'on avait une belle équipe nous aussi. Maintenant, on veut écrire la plus belle page de CB. »

Recueilli par
Christophe MAZOYER.

Ouest France – Samedi 12 juin 2010

Cholet Basket en route pour le sacre



Thomas Bregardis

Le capitaine John Linehan et ses coéquipiers seront ce soir à Bercy pour le titre.

en sports

Ouest France – Dimanche 13 juin 2010

CHOLET CB

CHOLET BASKET



LE MANS

Aujourd'hui, 18h15, à Paris-Bercy – Arbitres : Bichon, Bissang et Guédin



Le coach : Erman Kunter

Né le 8 octobre 1956 à Istanbul. Recordman du monde de points marqués en match officiel (153, avec Fenerbahce), recordman du nombre de sélections en équipe nationale turque (215), vainqueur de la Semaine des As 2008, finaliste de l'Eurochallenge 2009. Surnom : « Le Malin du Bosphore. » Entraîneur : 1994-96 : Darussafaka, 1997-2000 : équipe nationale de Turquie, 2002-03 : Galatasaray, 2003-04 : Cholet, 2004-05 : Lyon-Villeurbanne, depuis 2006 : Cholet.



Georges Meneguer

Le coach : JD Jackson

Né le 27 février 1969 à Burnaby (Canada). Vainqueur de la Coupe de France en 2004. International Canadien. Palmarès : demi-finaliste de Pro A en 2001, 2003 et 2004 avec Le Mans ; 1^{er} de la Saison Régulière de Pro A en 2004 et 2005 avec Le Mans ; Vainqueur de la Semaine des As en 2006 avec Le Mans ; Vainqueur de la Coupe de France en 2004 en tant que joueur. Vainqueur de la Semaine des As 2009, de la Coupe de France 2009 en tant que coach.



Dominique Breygnat

Les remplaçants



Assistants

Jim Bilba, 42 ans
Sébastien Morin, 30 ans

Blessé



Séraphin

Les remplaçants



Blessé



Diot

Assistants

Alexandre Ménard, 34 ans
Laurent Vila, 35 ans

Ouest France – Dimanche 13 juin 2010

Cholet-Basket rêve d'un premier titre



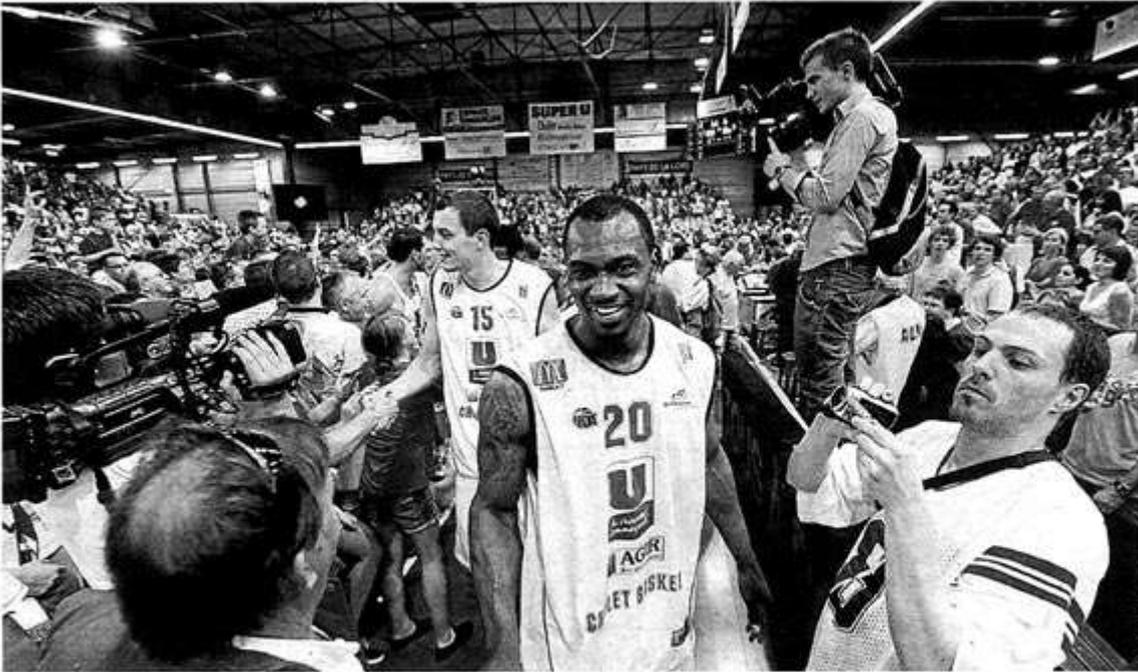
Franck Dubray

Face au Mans (Bercy, 18h15), Cholet peut gagner son premier titre de Pro A. pages centrales

Ouest France – Dimanche 13 juin 2010

Ce soir, Cholet va pousser derrière son équipe

L'effervescence. La ville est montée doucement en pression cette semaine. Et espère bien que Cholet-basket lui donnera l'occasion de s'enflammer aujourd'hui.



C'était lors du match d'appui contre Gravelines, en demi-finale. Une Meilleraie déchainée avait porté les joueurs de CB. Ce soir, Cholet aura encore les yeux rivés sur ses basketteurs.

Les klaxons résonnent encore. Et ne demandent qu'à prolonger leur concert ! Le soir de la qualification contre Gravelines restera gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu la chance d'y assister : une salle bondée, une ambiance de feu du début à la fin, et un défilé de voitures heureuses qui quittent la Meilleraie.

Depuis, la ville a eu une semaine pour préparer « sa » finale. Tranquillement. Bien sûr, les bus sont pavoisés de rouge et affichent des messages de soutien à Cholet-basket. Bien sûr, l'effervescence n'a pas quitté le Smash et le quartier général du club de toute la semaine. Notamment pour obtenir les précieux tickets pour Bercy... Mais dans le centre-ville, en revanche, rares sont les commerçants qui affichent les couleurs de CB en vitrine.

Pas de quoi relativiser le soutien de la ville à son équipe. En témoignent les 3 300 places vendues par le club pour la finale de Bercy : c'est près de trois fois plus que pour la finale de la coupe de France, il y a deux ans. Et beaucoup de demandes n'ont pu être satisfaites. « **Tout le monde en parle, s'enflamme une lycéenne de Sainte-Marie. Même à Paris, ils le savent : j'ai un copain là-bas qui est au courant !** »

Derrière cette bouffée de notoriété, il y a une fierté. C'est, observe le sociologue Christian Le Bart, « l'occasion pour une ville un peu discrète, comme Cholet, de faire parler de soi ». « J'ai l'espoir que cela aigüise la curiosité des gens qui ne connaissent pas Cholet, confirme Gilles Bourdouleix, le maire de la ville. Qu'ils aillent voir d'un peu plus près ce qu'est notre ville. » Mais « l'effervescence reste très superficielle, reprend Christian Le Bart. Ces événements relèvent de l'éphémère : il s'agit surtout de faire la fête ».

Ça tombe bien, c'est justement ce que feront bon nombre de Choletais ce soir. À Bercy, à la Meilleraie où le match sera retransmis sur écran géant, dans un bar ou bien à la maison. « On espère que ce sera un jour exceptionnel pour Cholet-basket et pour Cholet », formule Patrick Chiron, le président du club. Pour avoir attendu ce moment depuis 22 ans, ils sont nombreux à déjà le considérer comme tel, victoire ou défaite. Mais avouez que ce serait dommage de s'arrêter si près du but...

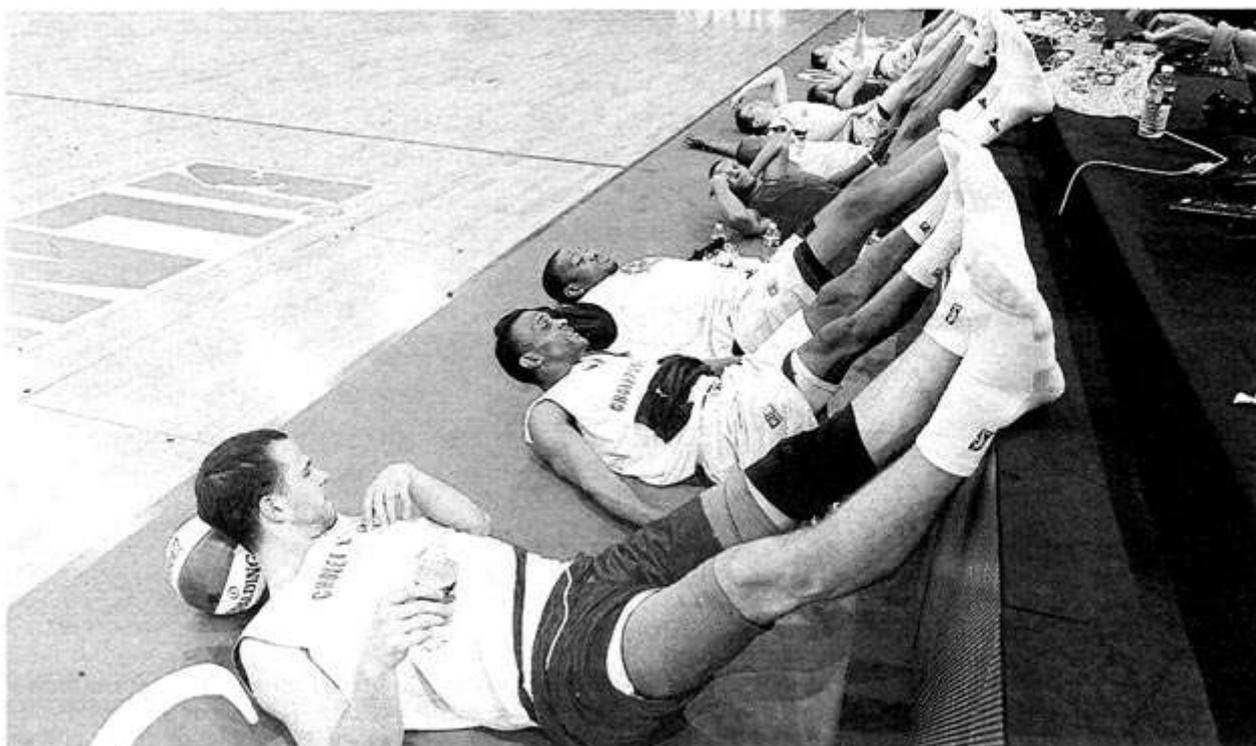
Cholet ce soir prend
rendez-vous avec l'Histoire !



Ouest France– Dimanche 13 juin 2010

Cholet ou Le Mans à 40 minutes du bonheur !

Finale de Pro A. Cholet - Le Mans. Les deux meilleures équipes de la saison en finale. Rien de plus logique ! Cholet veut entrer dans la légende, Le Mans compléter son livre d'or avec un cinquième titre.



Les Choletais ont précédé les Manceaux, hier après-midi à Bercy, histoire de se familiariser avec les lieux.

PARIS (de l'un de nos envoyés spéciaux). Qui de Cholet vieille terre de basket jamais sacrée, berceau de joueurs XXL comme Bilba, Gelabale, Beaubois, De Colo, Rigauudeau ou du Mans, tout aussi ancré dans la culture de la balle orange mais au livre d'or bien garni, s'imposera en fin d'après-midi ? Personne n'ose avancer un pronostic tranché tant les deux formations semblent proches l'une de l'autre. Les deux équipes des Pays de Loire n'ont cessé de faire le chassé-croisé en tête du championnat. Hier, elles se sont entraînées dans l'écrin parisien. Histoire de humer le parfum de la finale.

Info ou intox : Séraphin invité surprise ?

Hier soir, Kunter (Cholet) l'air de ne pas y toucher a confirmé que Kevin Séraphin avait participé à la séance de shooting. Faut-il en déduire que le pivot bénéficiera de quelques minutes de jeu aujourd'hui ? JD Jackson (Le Mans) donne une réponse empreinte d'une belle dose d'humour : « cela va faire drôle à Erman Kunter lorsqu'il va voir Antoine Diot dans le cinq majeur, dimanche. » Du tac au tac, avec détachement !

Des deux côtés, on affiche une décontraction de façade. Dans les têtes, à n'en pas douter, ça gamberge. CB sait que ses chances sont réelles d'autant qu'il a remporté les duels de la saison régulière (68-66 et 85-83). Reste à dominer les Manceaux à Bercy ce que personne n'a encore réussi à faire en trois finales. Comme par hasard, JD Jackson était à chaque fois de la fête soit comme joueur

ou coach. « Le match est entre nos mains. On veut se battre. Je sais que mon équipe est prête », tonne Spencer. Kunter, l'ancien coach de l'équipe nationale turque, mentor des Choletais ne s'en laisse pas compter. « Ce sera une question de nerf avant tout. »

Les Manceaux s'appuieront sur leur duo de feu Dee Spencer et Zack Wright, épatant au poste de meneur depuis la blessure d'Antoine Diot (21,7 points, 7 rebonds, 7 passes de moyenne dans la série face à Roanne en demi-finales !). Cholet peut compter sur sa défense, en espérant que John Linehan soit totalement rétabli, et un Mickaël Gelabale audessus du lot.

Aujourd'hui, l'enjeu sera double puisqu'une victoire permettra non seulement au vainqueur de goûter au titre, mais aussi de décrocher une place ferme en Euroleague, le nirvana européen. « Nous ne sommes pas rassasiés », affirme le président manceau, Christophe Le Bouille. Une question qui ne se pose même pas pour les Choletais à 40 minutes d'un bonheur jamais encore concrétisé. « C'est clair que les Choletais ont davantage faim que leurs adversaires », estime Eric Girard, qui a passé 14 saisons à CB, et qui tentera en lever de rideau d'arracher le titre de Pro B avec le CSP Limoges face à Pau, un duel de légendes.

Alain MOIRE.

En direct à 18 h 15 sur Canal +

CHOLET : 5. Causeur ; 6. Gelabale ; 7. Larrouquis ; 8. Eitutavicius ; 9. Mejia ; 12. Leonard ; 13. Séraphin ? 14. Falker ; 15. Chupin ; 16. Linehan ; 18. Robinson ; 20. Sommerville. Ent. : E. Kunter.

LE MANS : 4. Wright ; 5. Lombahe-Kahudi ; 6. Spencer ; 7. H. Kahudi ; 9. N'Doye ; 11. Yango ; 12. Rupert ; 13. Batista ; 15. Salyers ; 16. Samake ; 18. Drouault. Ent. : JD Jackson.

Arbitres : MM. Bichon, Bissang et Guédin.

Le Mans, Cholet : 11 finales à deux. Depuis la victoire du Mans en Coupe de France en 2004, Le Mans et Cholet ont disputé 11 finales. Cinq pour Le Mans (défaite à la SDA 2004, victoires à cette même Semaine des As en 2006 et 2009, défaite en 2007 ; victoires en Championnat en 2006 et en Coupe de France 2004 et 2009), et quatre pour Cholet (victoire à la Semaine des As 2008 ; défaites en finale de la Coupe de France 2005 et 2008 ; défaite en Eurochallenge 2009).

Transfert. Le meneur de jeu international, Aymeric Jeanneau, 31 ans, a signé pour trois saisons à Strasbourg qu'il retrouve après quatre années à Villeurbanne. Formé à Cholet, il y a joué jusqu'en 2003.

John Linehan a couru

« Ça va, ça va... » Au lendemain de sa grosse frayeur, John Linehan s'est entraîné hier matin. La cheville gauche solidement strappée, le meneur américain a pris part à tous les exercices concoctés par le staff technique avant de rentrer chez lui... à bicyclette.

Les Choletais à Paris cet après-midi

C'est après un ultime entraînement à la Meilleraie que les Choletais prendront, ce midi, la route de Paris. Ils s'entraîneront à Bercy entre 17 h 40 et 18 h 55.

Un écran géant à la Meilleraie
Cholet Basket organise la retransmission sur écran géant des finales de Pro A et Pro B à la Meilleraie. Ouverture des portes à 15 heures. Tarif : 2 €.

André prêté à Aix-Maurienne
L'espoir choletais Erwan André a été prêté à Aix-Maurienne (Pro B) pour la saison prochaine.

Bercy, c'est complet

Le Palais Omnisports de Paris-Bercy affiche d'ores et déjà complet. Demain, il y aura précisément 14 488 spectateurs.

Un engouement médiatique record

165 journalistes sont accrédités pour les finales de Pro B (Pau-Limoges) et de Pro A (CB-Le Mans). C'est un record pour un match de

En route pour la finale

Vive la télé !

C'est ce que peuvent s'écrier les fans de CB. Qui auront eu la possibilité de voir évoluer leur équipe favorite pas moins de 17 fois à l'écran cette saison. Pour la finale, c'est même double ration. Le match sera retransmis en direct sur Canal +, puis rediffusé sur Sport + à 20 h 45.

La finale aussi à la Meilleraie

La finale sera retransmise dans la salle de la Meilleraie, qui est équipée d'écrans géants. De quoi consoler un peu ceux qui n'ont pas obtenu de tickets pour Bercy. Ouverture des portes dès 15 h 15 pour la retransmission de la finale de Pro B Pau-Limoges. Tarif : 2 euros. Ils pourront partager leurs émotions dans le « temple »



L'écran géant de la Meilleraie permettra la retransmission de la finale, dimanche.

de CB... À noter aussi que cinq bars du centre-ville ont annoncé qu'ils retransmettraient le match.

Coup de pouce

13 €. C'est la somme qui a été financée par les collectivités (Région, Département, Agglo du Choletais) pour réduire le prix du voyage à Bercy des supporters. Ceux-ci auraient dû payer 58 € pour le déplacement, l'entrée, le maillot et l'écharpe de supporter. Ils n'ont déboursé que 45 €.

L'hommage de la Ville

Les joueurs de Cholet-basket, Pro A et espoirs, seront reçus demain, à 17 h, à l'hôtel de ville de Cholet. Et il y aura forcément un titre à fêter. Si ce n'est pas celui des pros, ce sera la victoire des espoirs dans leur championnat, pour la deuxième année consécutive.

Deux époques

La première finale de CB, en 1988, se disputait en matches aller et retour. Pour le déplacement à Limoges, les organisateurs locaux avaient limité à 120 le nombre de places pour les supporters choletais. Alors qu'une demande de 500 existait. Loin, en tout cas, des 3 500 qui peupleront les tribunes de Bercy.

Le match sur internet

Vous pourrez suivre le match en direct commenté sur notre site internet :

www.ouest-france.fr

FINALE CHAMPIONNAT DE FRANCE

BERCY, 13 JUIN 2010

CHOLET BASKET

TOUT

L'ANJOU EST

AVEC

VOUS

CB ★
CHOLET BASKET

l'avenir pousse en anjou.fr



Anjou
CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE

Il n'y a pas d'âge pour supporter Cholet-basket

Alice, 15 ans

« Je fais du basket depuis que j'ai 8 ans, mais je n'ai pas eu souvent l'occasion d'assister à un match de Cholet-basket. Je me souviens quand même d'une fois, je devais avoir 10 ans, où ils avaient gagné d'un point. C'était génial. Vendredi dernier contre Gravelines, je n'étais pas là et le lendemain, je n'ai entendu parler que de ça, de la super ambiance... Ça m'a donné vraiment envie alors dès le samedi j'ai réservé ma place sur internet. Je pars avec une copine et ses parents. »



Nicolas, 34 ans

« Ma passion pour le basket et CB, ça remonte à 20 ans. Je jouais au hand. Le basket, c'était en loisirs, sur les playground. Mais je suis très vite devenu un supporter incondicional du club ! Je suis responsable du club des C'Bulls depuis 2004 et pour moi, Cholet-basket, c'est une préoccupation quotidienne ! Une finale de championnat de France, c'est le rêve de tout supporter. C'est dans cet espoir qu'on les soutient toute l'année. CB n'a jamais été champion et il le mérite. Les supporters aussi ! »



Marc, 50 ans

« J'ai commencé à les suivre dans la salle Du-Bellay, avant la Pro A. J'habitais à Vihiers, mais je faisais le déplacement dès que je pouvais. Depuis le début je garde tout, les coupures de journaux, les programmes de match, les écharpes... Il y en a eu des beaux matchs. Celui de vendredi déjà ! On sent que les joueurs s'entendent bien. Ils sont forts à tous les postes. Je suis déjà allé quatre fois à Bercy, et là, c'est la première fois que je vais les voir en finale de championnat. En 1988, j'avais enregistré le match, j'ai encore la cassette d'ailleurs ! »



Henri, 65 ans

« Je n'ai jamais vraiment fait de sport, c'est par mon fils que je me suis intéressé au basket. Quand j'ai pris ma retraite, il y a dix ans, j'ai vraiment pu suivre CB autrement que dans les journaux. Depuis, je n'ai pas raté un match. Aujourd'hui avec mon fils, nous sommes au club de supporters. Aujourd'hui, départ à 6 h 30 pour Bercy ! J'y étais déjà en 2008 pour la coupe de France. C'était très impressionnant. Cette finale, c'est l'aboutissement d'une super saison pour Cholet-basket. Quoi qu'il arrive, ils peuvent être fiers de leur parcours. »





Francck Dubréay

Dee Spencer est le joueur qui peut permettre au Mans de goûter aux joies d'un titre national.

Dee Spencer, le diamant du MSB

Aux États-Unis, on appelle ça un « clutch player ». Un joueur qui peut faire la différence, pour son équipe, aux moments importants. « Clutch player », c'est l'expression qui définit le mieux Dewarick Spencer.

De l'avis de nombreux observateurs, l'Arrière américain est celui qui peut faire pencher la balance du côté manceau, lors de cette finale. Avec une moyenne de 18.4 points, pour 18 d'évaluation, en saison régulière, il est l'homme fort du MSB. Même s'il assure que : « **Ce n'est pas ma meilleure saison. Avant de nuancer, même si ce n'est pas loin de l'être.** »

L'Américain est un joueur capable, quand il est « chaud », d'enquiller shoot sur shoot. Comme lors du match 2, à Roanne, en demi-finale, où il a inscrit 34 points. Son record de la saison. Pas étonnant, sa feuille de stats enflé à mesure que les playoffs arrivent. Avec une moyenne de 19.8 points en playoffs, contre 18.4 en saison régulière, il a été, avec Zack Wright, le grand bonhomme de la qualification.

De l'avis de nombreux techniciens Spencer aurait pu évoluer avec les étoiles de la NBA. À défaut, il a évolué avec celles de l'Euroleague. En 2007-2008, après une brillante saison à Roanne, justement sa meilleure, il termine 2^e

meilleur marqueur de l'Euroleague, derrière un certain... Marc Salyers.

« Je travaille pour être le meilleur »

Vif, véloce et doté d'un excellent shoot, Dee est surtout très sûr de son talent. Peut-être sa plus grande force. « **Je suis peut-être l'un des joueurs les plus talentueux du championnat, c'est vous qui le dites. En tout cas je travaille pour être le meilleur,** » déclare-t-il à l'envie. C'est ce talent qui en fait un habitué de Bercy depuis quelques années.

Pourtant la saison dernière, sa première avec Le Mans, Dee a douté. Moins sûr de lui, il a été un peu décevant. Une période sombre à laquelle il ne veut plus penser. Il lui aura fallu un peu plus de temps que prévu pour s'adapter et arriver à son objectif, « **jouer une finale avec le Mans** ». Car l'Américain à encore faim : « **J'ai signé au Mans pour gagner des titres,** » insiste-t-il. Et le match qui s'annonce, aujourd'hui, face à Cholet ne l'effraie pas plus que ça. « **Même si nous avons perdu deux fois face à Cholet, nous allons leur montrer que le match à gagner c'est la finale.** » On vous l'a dit la grande force de Dee Spencer, c'est sa confiance en lui.

Romain LECOMPTE.

Ils peuvent faire pencher la balance



Mickaël Gelabale bonifie Cholet depuis son arrivée fin novembre. Et ses stats suivent une courbe ascendante depuis le début des playoffs.

Gelabale, l'enfant prodige est de retour

Aux États-Unis, on appelle ça un « All around player ». Mickaël Gelabale peut évoluer à tous les postes, même si c'est aux 3 et 4 qu'il exercera la quintessence de son immense talent. Longiligne, ultra-athlétique, l'ancien ailier de Seattle (NBA) apporte surtout un écot colossal en matière d'hermétisme. C'est donc lui qui devrait, comme en saison régulière, chaperonner Dee Spencer.

La perspective ne l'émeut pas outre-mesure. « Spencer, c'est un bon joueur, pas surcôté. Il est agressif, prend ses responsabilités. Il est le leader de son équipe, ce n'est pas rien. Mais peu importe qui j'ai en face de moi. Je ne suis pas là pour me poser des questions, mais pour arrêter le type sur qui je défends. » Sur petit périmètre, le Guadeloupéen n'a pas beaucoup de rival. Et son travail dos au panier s'avère souvent un atout de poids.

Dans une rencontre qui se jouera essentiellement au mental, Gelabale présente aussi la particularité d'être le seul Choletais à avoir abordé une finale de championnat. Et de l'avoir remportée. C'était en 2005 avec le Real Madrid. « Il est certain que d'avoir déjà abordé ce genre d'évènement, ça peut être un plus, concède-t-il. Mais il faut quand même relativiser : en Espagne, la finale du championnat se joue sur cinq

matches. L'approche n'est pas tout-à-fait la même. »

Jouer la saison sur une seule manche ne réjouit guère la perle d'Outre-Mer. « Dans l'esprit, c'est complètement différent. La gestion de la pression ne peut pas être la même. Et l'équipe, comme son adversaire d'ailleurs, est toujours à la merci d'aléas de dernière minute, comme des blessures. »

Un club à remercier

Revenu aux affaires grâce à son club formateur, après une interruption d'un an en NBA à cause d'un genou récalcitrant, Gelabale ne sera sûrement pas le moins motivé sur le parquet. Le joueur aborde cette première finale choletaise depuis 1988 comme une occasion en or de renvoyer l'ascenseur. « Pour l'équipe actuelle bien sûr, mais aussi pour le centre de formation, et pour tout ce que j'ai vécu et ce que je dois à ce club, à ces supporters, on ne peut pas se permettre de ne pas gagner. Il faudra notamment faire abstraction du contexte : jouer à Bercy, c'est toujours un peu particulier. » Et ça ne lui réussit pas mal : le seul match qu'il y ait disputé, en club, il l'a gagné. C'était la finale du championnat de France cadets, en 2001...

Christophe MAZOYER.

Mejia (Cholet) : « Comme à l'université »

Vous voilà à Bercy. Est-ce le match le plus important que vous ayez joué ?

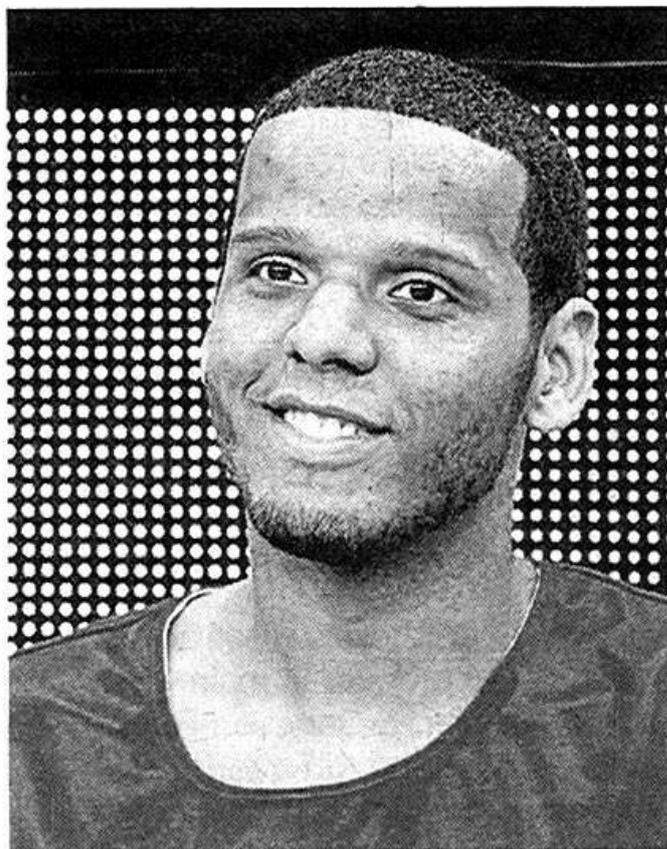
Chez les pros, oui. C'est la première fois que je joue une finale de championnat. L'an dernier, j'ai gagné le tournoi de Santiago avec l'équipe de Pueblo nuevo. Mais là, c'est une bien plus grosse étape !

Votre expérience américaine peut-elle vous aider à préparer cette rencontre ?

Oui, je suis habitué à ce genre de rencontres, j'en ai joué à l'université, aux États-Unis. Là-bas, il y a plein de salles qui font la taille de Bercy ou qui sont même plus grandes. L'ambiance est déjà énorme, il y a de l'engouement. C'est une bonne expérience. Demain (aujourd'hui), je sens ça exactement comme ce que j'ai vécu quand j'étais plus jeune. Je vois ça comme un match d'université.

Comment avez-vous géré ces neuf jours entre la belle contre Gravelines et cette finale contre Le Mans ?

C'était trop long ! Il nous fallait juste un jour de repos, un ou deux d'entraînements, et puis on jouait le match.



Claude Stéfan

Samy Mejia.

Psychologiquement, ce n'est pas bon. Tu penses trop. Maintenant, je suis heureux que le match soit demain, qu'on joue et qu'on voit enfin ce qui se passe.

Recueilli par
Christophe RICHARD.

Ouest France– Dimanche 13 juin 2010

16. John Linehan (1,75 m, 32 ans), meneur

A l'annonce de sa signature, le ton était donné : Cholet sera forcément l'une des meilleures défenses du championnat. Le «Virus» avait dégoûté nombre de meneurs lors de son premier passage en France (Paris, Strasbourg et Nancy). Malgré ses blessures au genou, il est revenu en France avec la même envie et la même efficacité (meilleur défenseur 2006 et 2010), même si sa façon de défendre a parfois fait polémique.



Georges Mesnager

9. Samuel Mejia (1,98 m, 26 ans), arrière

Après des débuts discrets, le Dominicain a montré qu'il était un attaquant complet. Aussi bien capable d'attaquer le cercle que de tirer à 3 points, c'est une des valeurs sûres offensives du collectif choletais. L'ancien de Larissa (Grèce) et Capò d'Orlando (Italie) a terminé meilleur marqueur de la première phase d'Eurocup, avec 22.83 pts de moyenne (juste devant Dee Spencer à 22,33).



Joachim Duthé

6. Mickaël Gelabale (2,01 m, 26 ans), ailier

L'enfant prodige est revenu à Cholet en novembre 2009, six ans après son départ pour le Real Madrid. Arrivée à court physiquement, après une grave blessure à un genou en NBA, il s'est vite montré décisif. Tout d'abord en fin de match, en inscrivant des paniers décisifs. Puis en défendant avec une grande intensité sur les meilleurs ailiers ou arrières du championnat. Gelabale is back !



Joachim Duthé

18. Antywane Robinson (2,03 m, 26 ans), ailier-fort

Antywane Robinson, c'est une élégance rare sur le parquet. Après une première expérience française à Pau-Orthez, il a signé à Cholet au cours de la saison précédente. Relais d'Erman Kunter, il s'est imposé pour devenir l'un des tauliers de l'équipe. Cet intérieur polyvalent est l'un des tout meilleurs postes 4 de Pro A bien qu'il n'ait pas la reconnaissance qu'il mérite (non sélectionné au All star par exemple).



Georges Mesnager

14. Randal Falker (2,01 m, 24 ans), pivot

C'est avant tout un énorme défenseur, tout ce qu'aime Erman Kunter. Puis un grand rebondeur malgré sa petite taille pour un pivot. Nonchalant au moment de mettre les pieds sur le parquet, il se transforme en véritable guerrier une fois l'entre-deux effectué. Son entente avec son ami et compatriote Antywane Robinson fait de la raquette choletaise l'une des plus efficace du championnat de Pro A.



Georges Mesnager